

« Homélie du Mercredi 15 Aout 2018 (Luc 1,39-56) – Pierre Giron »

Aujourd'hui, en célébrant la Vierge Marie dans son Assomption, nous fêtons la victoire du Christ sur toutes les forces du mal qui sont à l'action dans le monde. C'est un signe qui nous est donné : ce qui se réalise aujourd'hui en Marie, se réalisera aussi en nous.

Le récit de l'Apocalypse, entendu dans la première lecture, se propose de nous expliquer le sens de cette fête que nous célébrons.

En effet, ce récit était destiné, au début de l'Eglise, à tous les croyants qui étaient persécutés et qui vivaient toutes sortes d'épreuves, de détresses... comme il peut nous arriver d'en vivre nous aussi.

Et comme les chrétiens du début, nous sommes toujours menacés de nous décourager, de penser que Dieu nous abandonne. Alors l'expérience présentée dans l'Apocalypse, à travers des images, des symboles, toujours difficiles à interpréter, c'est pour nous dire et nous redire : Tenez bon dans la Foi au Christ. Il est ressuscité. Et sa résurrection n'est pas qu'un mythe, qu'une illusion. Elle fonctionne pour nous... comme elle fonctionne dès aujourd'hui pour Marie. Comme le souligne l'apôtre Paul (dans la 2^e lecture) : le Christ est le premier à être ressuscité et il est le premier d'une multitude à commencer par sa mère : c'est donc un grand appel à l'espérance pour nous tous... surtout quand des ennuis de santé où les fragilités du vieillissement pourraient nous menacer de désespérer.

Voilà pourquoi, nous sommes invités, en ce jour de fête, à regarder Marie, à contempler Marie ... et pour lui dire notre vénération nous n'avons pas à inventer quoi que ce soit. Nous avons la chance d'avoir à notre disposition, dans l'Evangile, les mots de sa cousine Elisabeth, dans lesquels nous pouvons, pourrait-on dire « couler notre prière ». Nous ne pouvons pas nous tromper, en lui disant, avec Elisabeth « qu'elle est bénie entre toutes les femmes et en reconnaissant qu'elle porte en elle le Fils de Dieu, et donc que nous pouvons l'honorer avec Elisabeth comme « mère de notre Seigneur ». Et lui dire, avec Elisabeth et toute l'Eglise qu'elle est heureuse d'avoir cru à la Parole de Dieu, en constatant que cette Parole s'accomplit effectivement en elle, puisqu'elle commence à rayonner à travers elle, en mettant Jean-Baptiste à l'action, dès le sein de sa mère. Ce n'est pas une prière à Marie que nous inventons. C'est celle que nous trouvons dans l'Evangile.

Et nous voyons que, tout de suite, Marie ne voudrait pas qu'on lui attribue à elle-même, tout ce que nous disons d'elle, avec Elisabeth. Tout de suite, elle nous invite à attribuer à Dieu lui-même tout ce qui lui arrive. C'est à Dieu qu'il faut rendre grâce avec Marie pour tout ce qui arrive aujourd'hui. Et c'est bien ce que nous faisons.

Mais on pourrait être tentés, comme certains, parfois dans notre prière, de « décrocher » de la réalité de notre vie. Ce que nous constatons, c'est que Marie, en nous tournant avec elle vers Dieu ne nous détourne pas de notre vie ordinaire. Le récit de l'Evangile, en effet, nous fait constater que toute cette rencontre avec Dieu ne se passe pas dans un Temple ou dans un sanctuaire. Le récit souligne que c'est dans un pays de montagne accidenté, sur un chemin rocailleux, que Marie à dû prendre. C'est dans une ville, dans une maison, précise le récit ... autrement dit, dans une existence toute ordinaire, comme la nôtre.

Nous voyons que cette expérience si profonde, se vit dans une rencontre, entre deux femmes, deux futures mamans... Mais deux personnes qui se rencontrent, qui s'écoutent, qui se parlent...

C'est là, au cœur de ce qu'elles se partagent, de leur vie différente que se réalise, peut-on dire, la révélation du mystère qu'elles portent en elles. C'est de leur rencontre que jaillit la louange de Dieu.

C'est dans cette rencontre, toute simple, vécue dans la foi, pourrait-on dire, que s'inaugure le salut du monde, en son commencement...

N'est ce pas une indication qui nous est donnée ?

N'est ce pas une invitation qui nous est faite : croire que Dieu est à l'action, par la Foi, dans le plus ordinaire de notre vie !

Alors, en ce jour de fête, ne craignons pas de célébrer Marie, mais tournons-nous avec elle vers le Seigneur pour lui rendre grâce.

Ne craignons pas de reconnaître, avec elle, que toutes ces « merveilles » de Dieu s'accomplissent dans notre vie la plus simple, dans notre ville, dans notre maison, dans nos rencontres... dans la mesure où, comme elle et avec son aide, nous cherchons à les vivre avec le plus d'amour possible